

L'histoire de la galerie Oniris - Florent Paumelle est celle d'une transmission : celle d'une mère à son fils, celle d'une génération d'artistes à une autre, mais aussi celle d'un galeriste à son public. C'est l'histoire d'un espace qui a déjà trente années d'existence et qui a ouvert ses portes avec une exposition personnelle de François Morellet. « C'est un peu le parrain de la galerie. Nous lui avons organisé onze solo-show depuis 1986 ! Pourtant au départ, cela l'amusait d'apprendre qu'il y avait des collectionneurs en Bretagne. » En effet, même Florent Paumelle, semble assez déconcerté face au choix qu'a été celui de sa mère : « Ce n'était pas très évident d'ouvrir une galerie à Rennes à cette époque. Mais il y a finalement eu une vraie dynamique avec notamment les FRAC qui commençaient à ouvrir et le public qui était de plus en plus désireux de voir de l'art contemporain. » C'est autour de deux groupes d'artistes que se composent alors les débuts de la galerie. Le premier était constitué de François Morellet et d'artistes travaillant l'abstraction géométrique, le second regroupait des artistes concentrés sur les questions du geste et du support, avec évidemment quelques membres de support/surface comme Claude Viallat mais aussi Christian Bonnefoi et Jean-Pierre Pincemin. La galeriste s'est d'abord attelée à gagner la confiance des visiteurs locaux avant de s'exporter chaque année dès 1995 Porte de Versailles, à Paris, à l'occasion de la Fiac.

En 2004, alors qu'il était vendeur de logiciels et que ses clients étaient exclusivement Parisiens, Florent Paumelle récemment devenu père désire quitter la capitale et retourner à Rennes. « Une reconversion s'imposait alors à moi. Je suis donc arrivé à la galerie, ce qui n'a surpris personne étant donné que j'étais déjà très présent : je conduisais les fourgons pendant les foires, je participais aux installations comme aux vernissages, les artistes me connaissaient. » En reprenant la galerie, Florent Paumelle amène également avec lui de nouveaux artistes. « J'avais le souhait de travailler avec des peintres un peu plus proches de ma génération. Mais pour montrer des plasticiens nés dans les années 1930-40 à côté de ceux nés aux alentours de 1960-70, j'ai organisé une espèce de passation. En fait, les nouveaux artistes sont arrivés grâce à une espèce de parrainage des artistes plus âgés. Ce qui a rassuré nos artistes comme nos visiteurs et nos collectionneurs. » Cette nouvelle génération n'a pas troublé la ligne de la galerie Oniris, au contraire, elle a confirmé sa singularité et prouvé que Florent Paumelle voulait poursuivre la monstration de peintres abstraits de la scène française — à l'exception d'un photographe. « Les artistes que j'expose aujourd'hui ont des univers assez hybrides. Leur travail est souvent très géométrique et nombreux sont ceux qui questionnent le médium. Tous essaient de savoir comment on peint quand on est la génération d'après. »

Malgré ce subtil renouvellement, Florent Paumelle reste néanmoins sûr d'une chose : « Ce qui reste de la période de ma mère est le fait que nous sommes avant tout un lieu d'exposition avant d'être un lieu marchand. » Il s'amuse d'ailleurs d'une différence fondamentale entre les galeries parisiennes et la sienne : « Dans le discours parisien il existe une phrase toute particulière qui est « on va faire les galeries » à Rennes on fait les centres d'art et *la* galerie. Nous sommes seuls car les autres espaces ont des vocations autres que la vente ! Aussi, la densité et la typologie de public en région impliquent qu'on prenne le temps de renseigner tout le monde. Il faut prendre en compte tout le spectre des collectionneurs : ceux qui ne font que passer, ceux qui collectionnent vraiment et ceux qui sont susceptibles d'un jour acheter de l'art. Si bien qu'au quotidien cela s'illustre par le fait qu'on salue tout le monde et qu'on prenne le temps avec chacun de nos visiteurs. » Enfin, il y a les foires qui constituent pour la galerie Oniris de véritables rendez-vous. « Nous ne sommes pas présents au coin de la rue de nos collectionneurs, les foires sont donc des moments privilégiés que nous pouvons passer avec nos collectionneurs Strasbourgeois, Marseillais et Perpignanais car ils ne se déplacent que trop rarement à Rennes ! » Ici, pas d'hésitation donc, pour une fois que l'occasion se présente, il est conseillé d'échanger.

**Camille Bardin - Jeunes Critiques d'Art**